

Un éclectisme bienvenu

En guise de feu d'artifice conclusif, le « off » festivalier a proposé dimanche une rencontre fort éclectique autour du piano, du violoncelle et d'une voix étonnante.

■ Haut lieu colmarien de la diffusion artistique contemporaine, l'Espace André-Malraux donne actuellement à voir sur ses cimaises une évocation uniforme dans les formats et protéiforme quant aux styles et techniques utilisées des 47 expositions qui y ont été organisées depuis son ouverture il y a dix ans. C'est dans ce décor inhabituel pour un concert mais parfaitement en phase avec l'ébouriffement du programme que la pianiste Inga Kazantseva et le violoncelliste-basse profonde Emil Rovner ont enchanté un public particulièrement chaleureux.

Découverte lors du « off » 2006, la pianiste Inga Kazantseva a lancé les débats avec une « rareté », la *Chaconne en ré mineur* de Johann Sebastian Bach arrangée pour la main gauche seule par Johannes Brahms; un exercice de haute voltige physique, un jeu étonnant sur la couleur et le rythme, souvent au bord de l'orage, contrasté et extériorisé... l'exact contraire des *Poèmes de Tchukovski* composé en 1976 par Mieczyslaw Weinberg où le piano a été fin et ténébreux, tissant une toile discrète permettant à la voix grave et ample d'Emil Rovner de s'épanouir au mieux.



Inga Kazantseva et Emil Rovner en concert à l'Espace André-Malraux. (Photo DNA)

Troquant ses cordes vocales pour les quatre en boyau de son violoncelle, Rovner s'est montré aussi étonnant instrumentiste que chanteur; parfaitement en phase, quasi symbiotique, les deux musiciens ont donné de la *Sonate en ré mineur opus 40* de Dimitri Chostakovitch une version profonde et dense, ciselée, puissante et nimbée de mystères.

Si l'*Alouette* de Glinka/Balakev et l'*Andante maestoso* de Casse-noisette ont été des épiphénomènes, *Per questa bella mano* de Mozart a été un grand moment de plaisir et de bonheur. Écrit pour trois protagonistes (piano, violoncelle et basse), cet opus n'en a nécessité que deux, jeu d'archet et partie vocale étant assurés par le même; loin d'être devenu un exercice de music-hall, cet air en a acquis une profondeur et une simplicité quasi naturelle... comme le plaisir qu'il a suscité parmi les auditeurs.

Éclectique, ce concert l'a été jusqu'à son terme où une étonnante chanson médiévale russe, donnée en bis accompagnée avec fougue au violoncelle, avait les sonorités de la Renaissance italienne.

b.fz.

DNA le 17 Juillet 2007,
éd. Colmar région